

78 M 354 [130]

ÉPIÎTRE ADRESSÉE
A
MONSIEVR
IEAN HENRI KRATZENSTEIN,

Docteur en Droit, Adjoint de la Faculté Iuridique, Syndique
du Chapitre impérial de St. Ludgere, Directeur de la Maifon
des Orphelins, et Membre honoraire de la Societé
Teutonique à Helmstedt,

POUR
LE FELICITER SUR LA CELEBRATION
DE
SON IOÛR DE NAISSANCE.



MONSIEVR,

En recevant une lettre françoife, vous ne sauriez
être surpris qu'autant que vous ignorerez les
noms de ceux, qui vous l'ont adressée, et les
mouvemens de respect et d'amitié, qui les y ont engagés. Et
s'il y a dequoi s'étonner, qu'un Allemand, jaloux jusqu'au
langage de sa nation, le jour même de sa naissance, reçoive
une lettre françoife, où des Allemands, qui ont l'honneur
de



Kapsel 78 M 354 [130]

AK



de sa connoissance et de son amitié, tachent de lui faire voir la part qu'ils prennent à sa félicité: quoi de plus naturel, de l'autre côté, que le parti, que ces amis ont pris, pour éviter le grand cérémoniel tudesque, et pour dire en peu de mots les choses comme elles sont, de se servir d'un langage étranger, qui de tout tems a été reconnu pour celui du coeur, de l'amitié et de la simplicité?

Nous vous dirons donc, MONSIEUR, avec Votre permission, que nous avons été sensiblement touchés de la bonté divine, qui, après vous avoir conservé jusqu'ici sous sa protection tout-à-fait visible et particulière, vous a fait heureusement revoir le jour fortuné, qui vous a donné au monde. Nous vous dirons, MONSIEUR, qu'il y a longtems, que Votre mérite, reconnu de tous ceux, qui vous connoissent, et les manières généreuses, que vous eutes pour nous dès le moment, que la fortune nous procura l'honneur de Votre connoissance; nous ont attachés à Votre personne, au point de nous rendre aussi sensibles au bien que la Providence vous fait, qu'à celui, qu'elle nous fait à nous-mêmes. C'est cet attachement, que nous avons pour vous, c'est cette respectueuse amitié, que nous vous portons, qui nous font prier Dieu du fond de nos coeurs, qu'il lui plaise, de vous combler de toutes sortes de prospérités, d'étendre vos jours au dernier période, que la fragilité humaine peut atteindre, et de rendre Votre vie aussi agréable à vous-même, qu'elle est glorieuse à son honneur, et utile à Votre patrie, et à vos amis, c'est à-dire, aux hommes en général.

Il est vrai, MONSIEUR, que dans tout ce que nous venons de dire, il n'y a guère rien de nouveau, rien, que vous
ne

ne sachiez, il y a long-tems, si ce n'est que Votre modestie vous ait caché une partie de Votre mérite, et que la bonté de Votre coeur vous ait empêché de voir tous les effets, et la force, qu'elle a sur les coeurs des autres. Mais, MONSIEVR, vous aurez la bonté de considérer, que nous vivons dans un tems, où l'on a toutes les peines du monde, de faire ou de dire quelque chose, qui merité, et qui attire l'attention du Public, et l'admiration des Particuliers. C'est comme la faison des merveilles; et ce qui parut autrefois extraordinaire, et occupoit les cent bouches de la renommée, et toutes les plumes des poètes, à peine aujourd'hui occupe-t'il celle du moindre Gazetier. Si nous vous disions, par exemple, que ce Prince, à qui Dieu a commis la défense de ces pais, comme à leur Ange tutelaire, a fait sentir à nos ennemis la sagesse de ses conseils, et la bravoure de son bras; que ses troupes se sont comportées en Anglois et en Allemands; que depuis un certain tems nos Huzars, devenus aussi délicats que les Dames du faux-bourg St. Germain, mangent leurs bouillons dans de la vaisselle marquée au coin de Paris, et prennent leur Caffé dans de la fine porcelaine de la Chine: vous diriez peut-être: Voilà dequoi-- Cependant, MONSIEVR, il n'y a rien ici, qui ne soit dans la regle. Il n'est pas moins naturel, qu'un Héros soit un Héros, et que des Allemands se comportent en Allemands, qu'il est naturel, d'estimer ceux, qui sont respectables par les qualités éminentes de leur coeur et de leur esprit, et d'aimer ceux, qui ont prévenu notre coeur par toutes sortes de bontés et de générosités.

VOUS



VD
18

vous aurez la bonté, MONSIEUR, de nous permettre, de nous recommander très-humblement à Votre faveur, et à Votre amitié, et d'être toujours, avec le plus grand respect, et le dernier attachement

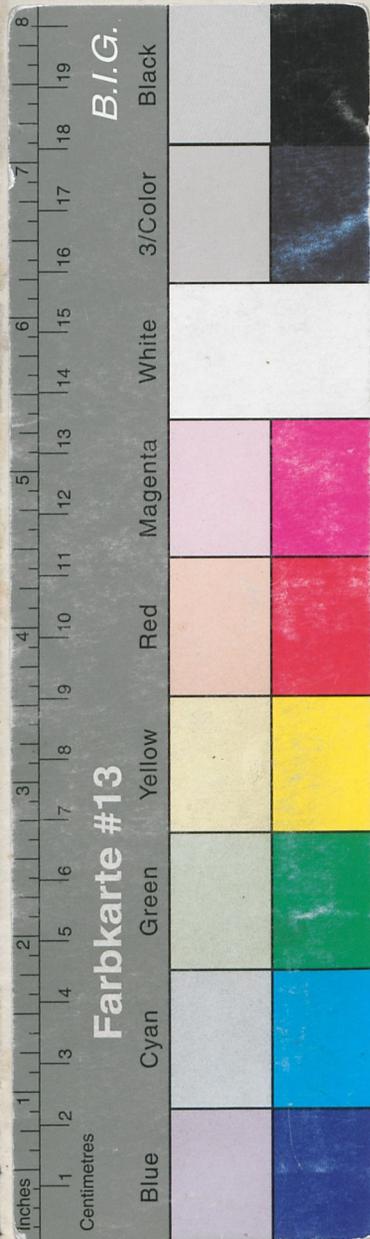
MONSIEUR

à Helmstedt,
ce 6. juillet, l'an. 1762.

vos très-humbles et très obeïssans Serviteurs

- I. F. Burmester, du pais de Wernigerode, Cand. du St. Min.
- E. Engelcke, du pais de Hildesheim, Et. en Droit.
- C. L. L. Heyer, du pais de Desslaw, Et. en Droit.
- I. E. Hoier, du pais de Brounswic, Cand. en Med.
- G. H. Hüpeden, du pais de Hoye, Et. en Droit.
- F. W. Philipson, du pais d'Osnabrugue, Et. en Droit.
- H. A. Rasch, du pais de Brounswic, Et. en Droit.
- I. G. Temme, du pais de Brounswic, Et. en Theol.
- G. E. Wanschaffe, du pais de Brounswic, Et. en Droit.
- I. I. Wanschaffe, du pais de Brounswic, Et. en Droit.
- I. C. L. Wiefenhauern, de la vieille Marck, Et. en Theol.
- C. E. Wiefenhauern, de la vieille Marck, Et. en Droit.

78 M 354 [130]



LETRE ADRESSÉE

A

MONSIEUR

HENRI KRATZENSTEIN,

Adjoint de la Faculté Juridique, Syndique
de St. Ludgere, Directeur de la Maifon
, et Membre honoraire de la Societé
Teutonique à Helmstedt,

POUR

INTER SUR LA CELEBRATION

DE

LE JOUR DE NAISSANCE.



MONSIEUR,

Comme une lettre françoise, vous ne sauriez
être surpris qu'autant que vous ignorerez les
mœurs de ceux, qui vous l'ont adressee, et les
devoirs de respect et d'amitié, qui les y ont engagés. Et
il est à regretter, qu'un Allemand, jaloux jusqu'au
point, le jour même de sa naissance, reçoive
une lettre, où des Allemands, qui ont l'honneur
de



78 M 354 [130]

AK